



La Flûte enchantée version woke: «Ils censurent Mozart parce qu'ils sont incapables d'égaliser son chef-d'œuvre»

Par Anne-Elen Chompret

Publié le 23/02/2024 à 11:55, mis à jour le 23/02/2024 à 15:21



Wolfgang Amadeus Mozart est né le 27 janvier 1756 à Salzbourg et est mort le 5 décembre 1791 à Vienne.

HANDOUT / AFP

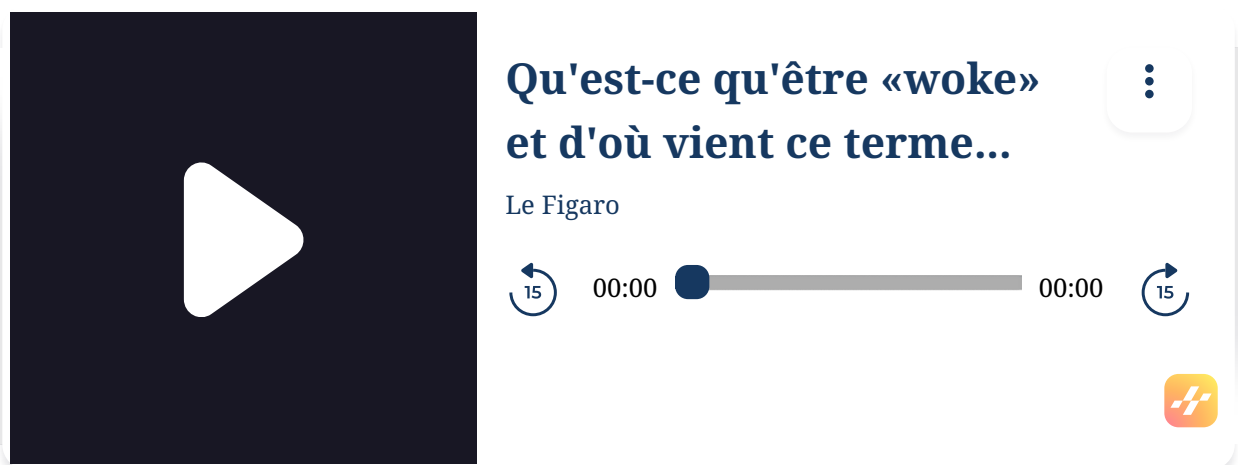
FIGAROVOX/ENTRETIEN - Le collectif allemand Critical Classics vient de proposer une nouvelle version woke, épurée de toute forme de «sexisme» et de «racisme», de *La Flûte enchantée* de Mozart. La violoniste Zhang Zhang s'inquiète de la dénaturation de plus en plus de chefs-d'œuvre au nom de valeurs «progressistes» .

Violoniste renommée, Zhang Zhang est membre de l'Orchestre philharmonique de Monte-Carlo. Également entrepreneur social, elle a fondé et dirige une association caritative, ZhangomusiQ, qui organise des concerts

dont les recettes sont intégralement reversées à des œuvres. Elle a également publié *La voie de l'archet* (Fayard, 2023).

FIGAROVOX. - D'après le site spécialisé Forum Opera, le collectif allemand Critical Classics a modifié le livret de l'opéra de Mozart. Le but ? Supprimer tout propos à caractère discriminatoire, que ce soit sexiste ou raciste, pour sensibiliser le grand public à ces problématiques. Ce collectif a ainsi repensé *La Flûte enchantée*. En tant que violoniste et membre de l'Orchestre philharmonique de Monte-Carlo, que pensez-vous de cette initiative ?

ZHANG ZHANG. - Le principal objectif de ce collectif est de créer un opéra «sans victimes». Cela ressemble davantage à un titre d'épisode des Monty Python ou de Saturday Night Live, qu'à une institution musicale crédible. Nous vivons une époque étrange. Que des modifications aient été proposées et acceptées pour permettre l'existence d'une nouvelle version de La Flûte enchantée est inquiétant. Mais, plus grave encore, ces changements reflètent une violence particulière à l'égard des arts classiques et de la musique classique, en particulier. Ce collectif a réussi la prouesse de censurer l'un des plus grands chefs-d'œuvre de l'humanité.



Quelle légitimité ce collectif a-t-il pour repenser l'œuvre d'un des plus grands compositeurs qu'est Mozart ?

À mes yeux, aucun. L'équipe en charge de la prise de décision au sein du collectif Critical Classics comprend un «*sensitivity reader*» dont le fond de commerce repose sur la lutte contre l'islamophobie et pour l'intersectionnalité.

Par ailleurs, ce collectif ne compte que trois musiciens, dont la carrière ne peut être considérée comme suffisamment conséquente et prestigieuse pour «modifier» l'œuvre de Mozart. Ils ne peuvent non plus prétendre parler au nom de l'ensemble de la communauté de la musique classique puisqu'ils ne sont pas représentatifs de ce corps professionnel. Les prochaines cibles, si l'on s'en tient à leurs annonces, seront *La Passion selon Saint Matthieu* de Bach, *Madame Butterfly* de Puccini, et *Carmen* de Bizet.

Ce collectif annonce dans son communiqué que la mesure a été prise «pour n'offenser personne» et ainsi s'adresser à un public plus large. N'est-ce pas contreproductif ?

La question qui se pose est celle de l'intention. Ont-ils l'intention – et la prétention – de «nettoyer» d'autres œuvres inscrites dans la tradition musicale, artistique ou culturelle ? L'opéra de Pékin sera-t-il la prochaine victime ? Le Haka ? Le Nô ? Le Rap ?... Afin que personne ne se sente victime, exclu ou offensé ? Quelle sera la prochaine étape ? Repeindre les œuvres picturales classiques afin de couvrir les personnes nues ? Vont-ils proposer une version plus sobre de la Bible ou du Coran ? Il est bien étonnant qu'ils n'aient pas commencé par ces classiques, évoquant infiniment plus de violence que ce que Mozart aurait pu inventer – ou ne serait-ce que penser. Et qui touchent un public plus large.

“La tendance actuelle est au commerce lucratif – au nom du progrès – qui s'approprie et ampute les chefs-d'œuvre des arts classiques.

Zhang Zhang

S'ils souhaitent réellement assister à la production d'opéras «inoffensifs», «sans victime», peut-être devraient-ils se concentrer sur la création de nouvelles œuvres, selon leur critère. À moins qu'ils n'en aient pas les compétences nécessaires. Qu'ils soient cependant rassurés, ils peuvent assurément compter sur l'IA pour générer une œuvre «idéale», selon leurs fantasmes. Mais qu'ils ne touchent pas aux œuvres historiques.

Le collectif prétend déconstruire un système qui reposerait sur une logique «dominant/dominé». Or, imposer sa vision de l'opéra et de la musique, n'est-ce pas déjà une forme de domination ?

Si l'intention est d'effacer la mémoire historique et les chefs-d'œuvre représentatifs d'une certaine culture, d'un certain monde, la violence dont ils font preuve a bien pour but de dominer et d'assujettir des cultures à ce qu'elles n'ont jamais été. La révolution culturelle a effacé, modifié et «annulé» d'innombrables héritages culturels historiques chinois, au nom du progrès social. Des traditions, vieilles de milliers d'années, ont été perdues lors de ces «nettoyages».

La tendance actuelle est bien au commerce lucratif – au nom du progrès – qui s'approprie et ampute les chefs-d'œuvre des arts classiques. C'est non seulement grotesque, mais en plus dangereux. Loin des progrès et avancées, ce commerce entraîne confusion et destruction.

L'art est un reflet de la vie et de la condition humaine. Et notre société n'est pas la société zéro violence, zéro offense, zéro victime... Bien au contraire. La musique a toujours été l'expression – ou une expression – de notre humanité, de nos espoirs, de nos peurs, de nos rêves et de nos mémoires. Nier ce témoignage, hérité du passé, serait une perte pour nous et pour les générations à venir.

La volonté de dénaturer des œuvres originales est-elle un épiphénomène ou un problème de fond, traversant tout le milieu de la musique classique ?

Il s'agit d'opportunités commerciales lucratives pour les petits gardes rouges «Playmobil», qui se sont auto-octroyés le titre de «gardiens du XXIe siècle». Leur grand talent : semer le chaos et l'injustice, en se détournant de la cause sociale pour obtenir influence et gains commerciaux. Espérons que davantage de dirigeants d'institutions musicales aient la sagesse et le courage de résister à cette tendance néfaste.

Y a-t-il des voix divergentes, dans le monde de la musique classique, pour s'y opposer ?

Si bon nombre sont consternés, préoccupés ou frustrés par ces questions, trop peu d'artistes prennent la peine d'exprimer leur opinion sur le sujet. Certains pensent qu'il s'agit simplement d'une tendance passagère. Mais d'autres craignent d'être empêchés et contrôlés par ces nouvelles formes de pressions politiques et nouvelles formes d'harcèlement. Personne n'aime voir ses concerts annulés ou bloqués par des militants...

J'espère en tout cas que davantage d'artistes s'engageront pour faire face à ces ignobles tentatives de corruption de notre art et de notre profession. Le silence n'est pas toujours le moyen le plus efficace de lutter contre le mal.

La rédaction vous conseille

- **Zhang Zhang, voie singulière**
- **Zhang Zhang: «Quand France Culture s'offusque que Radio Classique diffuse de la musique... classique»**
- **Rachida Dati entend lutter contre la «cancel culture» en défendant la «liberté de création»**

Sujets

Mozart

Opéra

Cancel Culture